

COVID IN THE HOUSE OF OLD



TRANSCRIPTION DE LA CHAISE DE BOB

CAROLINE : Je ne sais pas où il a réussi à trouver tous ces téléphones qu'il a amassés.

JOY: Il avait beaucoup de téléphones.

CAROLINE : J'en ai trois, Martin en a trois et Brian en a trois. Il achetait tout par groupe de trois et j'ai le téléphone mural rose vif.

JOY: oh oui, Carrie en a un aussi. (rires)

CAROLINE : Mon père est né dans un village des Prairies qui ne faisait qu'un pâté de maisons. C'était une communauté agricole.

JOY: Bob n'a pas eu la vie facile non plus.

CAROLINE : Non, il a grandi avec son père biologique jusqu'à l'âge de cinq ans.

JOY: Il a cru que sa tante Irene était sa mère pendant un bon moment.

CAROLINE : Mais ma grand-mère sur la côte était sa mère biologique. Il a donc été arraché à la famille qu'il croyait être la sienne dans les Prairies, déposé auprès de parfaits inconnus sur la côte ouest et personne ne lui a jamais expliqué quoi que ce soit.

CAROLINE : Quand je parlais à mon père de son enfance, il ne se souvenait pas du moindre détail, et j'ai toujours pensé qu'il avait subi un traumatisme. Il n'avait pas été vraiment désiré. Je pense qu'il a essayé de s'assurer que plus personne n'éprouverait ça. Tous les enfants du coin étaient toujours les bienvenus parce que ce n'était pas quelque chose qu'il avait connu dans sa vie.

JOY: J'ai rencontré papa parce que mon Bob était ami avec ce Bob Jenson, et c'est en quelque sorte par l'intermédiaire de celui-ci que j'ai rencontré mon Bob. Il était très beau. Il était grand, six pieds deux, et mince.

CAROLINE : Et papa disait toujours qu'il a tout de suite su...

JOY: Ouais, c'est ce qu'il disait.

CAROLINE : Oui, il a tout de suite su qu'il allait t'épouser. Ouai. Il l'a dit toute sa vie.

JOY: Oui, et il l'a fait. J'avais 20 ans en avril et on s'est marié en mai (rires).

CAROLINE : Nos amis étaient toujours chez nous.

JOY: Ils étaient toujours chez les Paulson (rires).

CAROLINE : Toujours chez les Paulson... (rires) il y avait à peu près 13 petits garçons. Mes frères et moi étions jeunes, et c'était le chaos.

JOY: Ouais.

CAROLINE : Dans le bon sens du terme. Et il y avait la boîte à biscuits. (Joy rit) Sans avoir à demander la permission, chaque enfant qui venait mettait la main dans la boîte à biscuits.

JOY: Je fais souvent des biscuits.

JOY: Bob a travaillé pour BC Tel pendant longtemps en réparation et installations. Il a été transféré à North Van, puis il a reçu un camion, et il adorait avoir son propre camion.

CAROLINE : Mais il s'est intéressé aux sports quand on était jeunes...

JOY: Il entraînait...

CAROLINE : Il a regardé tous les matchs auxquels on a participé. Soit il conduisait les enfants à l'activité sportive dans laquelle on était impliqué, soit il regardait ou entraînait ou arbitrait.

JOY: Peu de temps après que nous ayons tous les deux pris notre retraite, il avait une remise dans le jardin qui lui servait d'atelier. Il y avait une fenêtre, et il pouvait voir la maison et quand le dîner était prêt ou s'il y avait quoi que ce soit, je frappais à la fenêtre (rire).

CAROLINE : Mais les petits-enfants l'aimaient aussi.

JOY: Oui, c'est vrai. Ils aimaient ça aussi.

CAROLINE : Tous les soins et le soutien qu'il n'a jamais reçus quand il

était jeune.

CAROLINE : Au cours des dernières années de sa vie, il est passé par les urgences environ toutes les six semaines. Il avait près de 80 ans à ce stade.

JOY: Il n'était plus que l'ombre de lui-même.

CAROLINE : La démence s'installait et mon père a eu au moins une embolie cérébrale mineure. Quand il est tombé et qu'il ne pouvait plus prendre soin de lui-même, se lever et marcher, il avait besoin d'aide pour se lever et se coucher. Notre seul choix était de prendre la première place possible. L'établissement disponible à cette époque était le Lynn Valley Care Lodge. S'il y allait, ça nous laissait le temps de trouver un endroit qui serait peut-être...

JOY: Un peu mieux.

CAROLINE : Il y est allé à la fin du mois de janvier et à la fin du mois de février, le pavillon était fermé à cause de la COVID-19...

CAROLINE : Ils essayaient juste de limiter les dégâts... J'ai de la sympathie pour les gens qui étaient là parce que je ne peux pas imaginer comment c'était. Mais obtenir de l'information régulièrement était vraiment, vraiment difficile. Je me souviens avoir appelé trois ou quatre fois par jour jusqu'à ce que je puisse parler à quelqu'un qui connaissait le dossier de mon père.

JOY: Je pense qu'ils étaient à court de personnel, tant de gens dans des situations désespérées.

CAROLINE : C'était un désastre.

JOY: C'est vrai.

CAROLINE : La façon dont nous avons vu mon père était à travers un iPhone, mais l'écran était vraiment petit. Mon père ne voyait pas très bien. Il n'entendait pas très bien. Je ne pense pas qu'il ait vraiment compris.

CAROLINE : Nous espérions qu'ils auraient évité la contagion. Nous avons eu la confirmation qu'il l'avait attrapée vers le 17-18 mars et il est mort le 9 avril. Au départ, ses symptômes n'étaient pas trop graves. Mais ça a mal tourné et quand nous l'avons vu, sa respiration était si irrégulière que nous avons su qu'il allait mourir.

JOY: Il était dans un tel état de faiblesse qu'il n'aurait jamais pu se

rétablir.

CAROLINE : Non.

JOY: Ouais (émotion). Mais ils nous ont laissés entrer à la toute fin, n'est-ce pas Carrie? C'est là qu'on a dû enfiler une chemise d'hôpital.

CAROLINE : Ce qui me hante chez mon père, c'est qu'il soit mort de cette façon. Le début de sa vie n'a pas été génial. Que mon père soit isolé de tout sentiment d'appartenance dans sa vie, qu'il soit tenu à l'écart des gens qui l'aiment le plus pour mourir seul. C'était très cruel. J'espère seulement qu'il savait que nous étions là.

CAROLINE : Et on se demande ce qui est arrivé à certaines des personnes que nous avons appris à connaître, comme quand nous sommes allées dîner. Qu'est-il arrivé au gentil homme de West Van? Certaines des familles étaient évidemment en colère et bouleversées, je pense que des poursuites ont été engagées.

CAROLINE : Nous devons changer de nombreuses choses avec les soins de longue durée. Verrouiller les portes, ce n'est pas vraiment une option. Je ne laisserai plus jamais une personne que j'aime m'être inaccessible.

JOY: Un grand nombre de ces endroits ont besoin d'une restructuration complète, vous savez, la manière dont les choses sont gérées, peut-être qu'ils devraient essayer autre chose.

CAROLINE : Je ne n'écoute toujours pas les actualités. Des statistiques, des chiffres et des graphiques tous les soirs. Je me dis que mon père en fait partie (rires). Pour moi, il ne s'agissait pas de chiffres et de statistiques, mais de l'homme aimant que nous avons perdu parmi ces chiffres et ces statistiques très impersonnels.